

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

43/4 | 2002
Intellectuels et intelligentsia

Les identités de l'intelligentsia russe et l'anti-intellectualisme

Fin du XIXe-début du XXe siècle

Boris I. I. KOLONICKIJ



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8521>

DOI : 10.4000/monderusse.8521

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 601-616

ISBN : 2-7132-1796-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Boris I. I. KOLONICKIJ, « Les identités de l'intelligentsia russe et l'anti-intellectualisme », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 01 janvier 2007, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8521> ; DOI : 10.4000/monderusse.8521

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_434&ID_ARTICLE=CMR_434_0601

Les identités de l'intelligentsia russe et l'anti-intellectualisme. Fin du XIXe-début du XXe siècle

par Boris I. I. KOLONICKIJ

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2002/4 - Vol 43

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713217962 | pages 601 à 616

Pour citer cet article :

—I. KOLONICKIJ B., Les identités de l'intelligentsia russe et l'anti-intellectualisme. Fin du XIXe-début du XXe siècle, *Cahiers du monde russe* 2002/ 4, Vol 43, p. 601-616.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

BORIS I. KOLONICKIJ

LES IDENTITÉS DE L'INTELLIGENTSIA RUSSE ET L'ANTI-INTELLECTUALISME

Fin du XIX^e-début du XX^e siècle

L'« intelligentsia » figure presque toujours dans les travaux sur la Russie prérévolutionnaire, et les ouvrages consacrés à cette « couche sociale » énigmatique composent à eux seuls une bibliothèque entière. Quant au contenu de cette collection hétéroclite, il est fort diversifié. Parmi les auteurs, les uns dressent une image idéalisée et romantique de la « belle classe » — l'« intelligentsia spécifiquement russe, de haute moralité, altruiste et prête à se sacrifier », les autres se contentent, de leur côté, d'une méchante caricature de la « classe des demi-Européens fous » coupables des malheurs de leur pays¹.

L'opposition des jugements est déterminée non seulement par les partis pris, les sympathies et les antipathies des auteurs, mais aussi par les interprétations divergentes de la notion d'« intelligentsia ». Pourtant, l'utilisation d'une seule et même notion ne créait (et ne crée encore) qu'une illusion de compréhension réciproque. Les participants aux nombreuses discussions sur l'intelligentsia ressemblent ainsi à une foule s'adonnant à un jeu, où chaque joueur persiste à jouer selon ses propres règles. Dans une telle situation, chacune des parties est pleinement en mesure d'estimer avoir raison — car chaque participant de la polémique est d'emblée condamné au succès. Ne serait-ce que pour cette raison, on peut affirmer avec certitude que le débat sur l'« intelligentsia russe » durera encore très longtemps.

Or, n'attribuons-nous pas trop d'importance aux textes des intellectuels, à la polémique des essayistes ? La conscience aiguë que les intellectuels ont d'eux-

1. M. M. Novikov, « Tradicii Moskovskogo universiteta » (Les traditions de l'université de Moscou), in *Dvuhstolietie Moskovskogo universiteta. Prazdnovanie v Amerike (Le bicentenaire de l'université de Moscou. Célébration aux États-Unis)*, New York, 1956, p. 26 ; J. Kucharzewski, *The origins of modern Russia*, New York, 1948, p. 88, cité d'après V. C. Nahirny, *The Russian intelligentsia : From torment to silence*, New Brunswick-Londres, 1983, p. 3.

mêmes, soigneusement fixée par de nombreux documents imprimés, tend souvent à déformer la mémoire historique des générations futures. Dès lors, celles-ci sont contraintes à regarder le passé en s'appuyant sur les intellectuels de l'époque révolue, pareilles à des touristes qui, parvenus dans un pays inconnu dont ils ne maîtrisent pas la langue, s'en remettent aux guides et aux interprètes. L'intelligentsia de Russie n'est-elle pas en train de monopoliser l'histoire du début du ^{xx}e siècle ? La polémique sur l'intelligentsia russe ne représente-t-elle qu'un épisode pittoresque recouvert peu à peu par la littérature² ? Afin de répondre à ces questions, il nous semble judicieux de nous tourner à nouveau vers l'historique de la notion. Ensuite, nous essaierons de donner la parole aux adversaires de l'intelligentsia.

Le terme même prit racine en Russie et fit son entrée dans les langues occidentales sous une forme russifiée. Pareil à d'autres mots caractérisant la couleur locale russe, il semblait ne pas avoir besoin de traduction : « Avant, les Anglais ne connaissaient de la langue russe que *zakuski* et *pogrom*, maintenant s'y ajoute *intelligencijsa*. Tout comme chez nous on sait qu'un Anglais, ça veut dire bureau et football », disait un personnage d'un roman de Mark A. Aldanov³.

Déjà, vers le début du ^{xx}e siècle, cette notion était fréquemment utilisée comme moyen d'auto-identification. Ainsi, en 1900, à l'occasion de son 40^e anniversaire d'activité littéraire, Nikolaj K. Mihajlovskij reçoit des salutations de l'« intelligentsia de la ville de Tchernigov », d'un « groupe de l'intelligentsia juive », de l'« intelligentsia et de la jeunesse étudiante de la ville de Kharkov »⁴. Ce n'est pas étonnant que des félicitations de ce genre soient adressées précisément à Mihajlovskij : considéré à juste titre comme un des inventeurs de la tradition intellectuelle, c'était lui qui avait formulé le credo de l'intelligentsia. Pourtant, Mihajlovskij lui-même trouvait encore en 1881 le terme d'« intelligentsia » « gauche » et « maladroit »⁵.

La même année, V. A. Gol'cev, futur membre éminent de la communauté intellectuelle, parlait d'un mot « malencontreux »⁶. Le héros du roman *Pereval* (*Le passage*) de Petr D. Boborykin — dont l'action se déroule dans les années 1880 —, hégélien, « homme des années 40 », parle de « mot barbare »⁷. On peut présumer que l'auteur du roman, fier de sa réputation de « photographe » des phénomènes

2. À propos de l'influence de l'intelligentsia sur la mémoire historique, cf. K. B. Sokolov, « Mify ob intelligencii i istoričeskaja realnost' » (Les mythes à propos de l'intelligentsia et la réalité historique) », in *Russkaja intelligencijsa : Istorija i sud'ba* (L'intelligentsia russe : histoire et destin), Moscou, 1999, p. 160-162.

3. M. Aldanov, *Ključ* (*La clé*), Moscou, 1991, p. 52.

4. Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe (*infra* OR IRLI), f. 181 (N.K. Mihajlovskij), op. 3, d. 197, l. 185, 196.

5. N. K. Mihajlovskij, « Zapiski sovremennika (1881 g., dekabry) » (Journal d'un contemporain, décembre 1881), in *id.*, *Sočinenija* (*Œuvres*), Saint-Petersbourg, 1897, t. 5, col. 531-550.

6. *Moskovskij telegraf*, 27 octobre 1881.

7. P. D. Boborykin, « Pereval » (Le passage), in *id.*, *Sobranie romanov, povestej i rasskazov* (*Recueil de romans, de récits et de contes*), Saint-Petersbourg, 1897, t. 7, p. 257.

sociaux nouveaux et importants, et par ailleurs considéré comme le parrain du terme d'« intelligentsia », mentionne exprès ce jugement qui était, probablement, représentatif de l'époque (les admirateurs qualifiaient Boborykin de « peintre talentueux de la vie russe contemporaine », d'« écrivain sensible des mœurs »)⁸.

Cependant, le terme d'« intelligentsia » est vite devenu extrêmement répandu en Russie. Les processus culturels, politiques et sociaux les plus diversifiés de la Russie postsoviétique furent décrits à l'aide de ce néologisme « maladroit », mais à la mode. Le mot remplissait une vacuité notionnelle, les temps exigeant pour des phénomènes nouveaux de nouvelles appellations. La polysémie du terme contribuait également à sa popularité⁹. On comprenait par « intelligentsia » à la fois les personnes d'un niveau d'instruction supérieure¹⁰ et « les personnes aux professions intellectuelles » — étudiants, professeurs, écrivains, hommes politiques¹¹. Dans les deux cas, un certain « quota » éducationnel était requis afin de pouvoir être inclus dans l'intelligentsia¹².

8. OR IRLI, f. 29 (P. D. Boborykin), op. 1, d. 100 (*Adresses à l'occasion du 40^e anniversaire de l'activité littéraire*), l. 11, 37, 54, 93. La primauté de Boborykin dans ce domaine était et reste toujours contestée. Cf. S. O. Šmidt, « Etapy "biografii" slova "intelligencija" » (Les étapes « biographiques » du terme « intelligentsia »), in *Sud'ba rossijskoj intelligencii : Materialy naučnoj diskussii (Le destin de l'intelligentsia russe : les débats)*, Saint-Petersbourg, 1996, p. 45-46. Pourtant, il est important de noter qu'au début du xx^e siècle, elle était largement admise. Cf. A. Dž., « Intelligencija », in *Enciklopedičeskij slovar' russkogo bibliografičeskogo instituta Granat (Dictionnaire encyclopédique de l'Institut bibliographique russe Granat)*, Moscou, t. 22, p. 59-60. Cf. également E. V. Kempinskij, « K proišhoždeniju ponjatija "intelligencija" (Petr Dmitrievič Boborykin) » (Sur les origines de la notion d'« intelligentsia » (Petr Dmitrievič Boborykin)), in *Rossijskaja intelligencija v otečestvennoj i zarubežnoj istoriografii. Tezisy dokladov (L'intelligentsia russe dans l'historiographie russe et étrangère. Résumés des communications)*, Ivanovo, 1995, t. 2, p. 520-521.

9. Cf. E. I. Samarceva, « Osobennosti semantičeskoj evolucii termina "intelligencija" v otečestvennoj istoriografii XX veka » (Les particularités de l'évolution sémantique du terme « intelligentsia » dans l'historiographie russe du xx^e siècle), *Klio* (Saint-Petersbourg), 1, 1997, p. 50-52.

10. L'intelligentsia est également étudiée sous cet angle par certains chercheurs contemporains. Cf. A. I. Babij, *Formirovanie moldavskoj intelligencii vo vtoroj polovine XIX — načale XX veka (Formation de l'intelligentsia moldave dans la seconde moitié du xix^e siècle et le début du xx^e siècle)*, Kichinev, 1971.

11. On lit dans l'article qui lui est consacré dans la *Russkaja enciklopedija* que la notion est utilisée principalement « pour désigner la catégorie de personnes qui gagnent leurs moyens d'existence par le biais de la vente de leur force intellectuelle et des produits dérivés de celle-ci » (*Russkaja enciklopedija*, t. 9, p. 34). Cf. également *Enciklopedičeskij slovar'... Granat*, op. cit., t. 22, p. 60. Dans la littérature historique, « intelligentsia » correspondait également à un groupe social comprenant des représentants d'un certain nombre de professions. Cf. V. R. Lejkina-Svirskaia, *Russkaja intelligencija v 1900-1917 godah (L'intelligentsia russe dans les années 1900-1917)*, Moscou, 1981, p. 3 ; N. M. Pirumova, *Zemskaja intelligencija i ee rol' v obščestvennoj bor'be do načala XX veka (L'intelligentsia des zemstva et son rôle dans la lutte sociale avant le début du xx^e siècle)*, Moscou, 1986, p. 168-169. Cf. également M. Malia, *K ponimaniju russkoj revolucii (Comprendre la révolution russe)*, Londres, 1985, p. 59, 61.

12. Pour l'historique et l'interprétation moderne de la notion, cf. N. N. Smirnov, « Rossijskaja intelligencija : k voprosu o definicijah » (L'intelligentsia russe : les définitions), in *Istoričeskaja revoliucija. Sbornik statej k 70-letiju so dnja roždenija O. N. Znamenskogo (L'historien et la révolution. Recueil d'articles à l'occasion du 70^e anniversaire d'O. N. Znamenskij)*, Saint-Petersbourg, 1999, p. 41-52.

Or, le terme est parfois employé pour désigner une catégorie de gens qui mènent une certaine vie sociale, « en intellectuels ». Boborykin fait le croquis ironique d'un ménage « intellectuel » à Moscou dans les années 1880. Dans ces cercles, on fréquente ses semblables, on lit de la « bonne » littérature, on l'« étudie » même (*studirujut*), on suit des conférences publiques, on entretient des conversations « orientées » — portant sur des thèmes sociaux et moraux. Ces gens-là s'occupent assidûment de leur « développement », qui se déroule souvent sous l'égide d'un « développeur » (*razvivatel'*) — maître à penser à l'instruction reconnue comme supérieure et, en même temps, agent de la sous-culture. Même les techniques de cour obéissent à la tactique du « rapprochement intellectuel »¹³.

Le mode de vie influence quelquefois jusqu'au costume de l'intellectuel, tels les habits étudiants, taillés sur mesure avec des poches correspondant en épaisseur au format de certaines revues. Les contemporains notaient chez d'aucuns une tendance vestimentaire dite « intellectuelle ». On signalait en outre les caricatures représentant l'« intellectuel typique ». Nikolaj Berdjajev parlait même d'une image « physique » qui rendait l'intellectuel reconnaissable¹⁴. On ne peut, certes, définir une sorte d'« uniforme » intellectuel permanent, mais l'apparition, au début du ^{xx}e siècle, des stéréotypes liés à la perception d'un intellectuel « typique » semble incontestable. En négliger le style (en suivant, par exemple, la mode mondaine) pouvait compromettre la réputation de « vrai intellectuel ».

Dans les articles de Boborykin cités ci-dessus, l'opposition entre l'intelligentsia et la bourgeoisie, devenue primordiale pour les intellectuels au tournant du siècle, est encore absente¹⁵. Par la suite, lorsque les intellectuels s'opposaient aux « bourgeois », ils visaient des acceptions diverses de cette dernière appellation. Il s'agissait tantôt d'une classe sociale en général, tantôt de la « petite bourgeoisie ». Dans la littérature, cette approche — opposition entre les intellectuels et les petits bourgeois — fut reflétée par les textes de Dmitrij S. Merežkovskij ou de R. V. Ivanov-Razumnik, dont les idées se situaient dans le sillage de celles promues et exprimées par Alexandre I. Herzen et Petr L. Lavrov avant l'apparition du terme d'« intelligentsia »¹⁶. Toutefois, une telle opposition illustre non seulement des idées, mais aussi des comportements stéréotypés : les héros de Boborykin traitent avec mépris le « bourgeois » (*buržuj*). L'étude des mœurs quotidiennes des intellectuels montre cet engagement contre l'embourgeoisement : au début du

13. P. D. Boborykin, « Na uščerbe » (En manque), in *Sobranie romanov...*, op. cit., t. 5, p. 55, 117.

14. N. A. Berdjajev, *Istoki i smysl russkogo kommunizma* (Les sources et le sens du communisme russe), Moscou, 1990, p. 17.

15. L'opposition entre l'« intelligentsia » et la « petite bourgeoisie » a autant d'importance pour les auteurs modernes, mettant en valeur leur qualité d'« intellectuel », cf. B. F. Egorov, « Intelligencija i massovaja kul'tura » (L'intelligentsia et la culture des masses), in *Russkaja intelligencija : istorija i sud'ba* (L'intelligentsia russe : histoire et destin), Moscou, 1999, p. 208-214.

16. R. V. Ivanov-Razumnik, « Čto takoe intelligencija ? » (Qu'est-ce que l'intelligentsia ?), in *Intelligencija, vlast', narod* (Intelligentsia, pouvoir, nation), Moscou, 1993, p. 73-80 ; D. S. Merežkovskij, *Grjaduščij Ham* (Ham qui arrive), in *ibid.*, p. 81-104.

xx^e siècle, les étudiants moscovites appelaient dédaigneusement « bourgeois » ceux de leurs camarades qui portaient des gants glacés ou ceux qui décoraient leurs appartements avec des tableaux¹⁷. Vasilij A. Maklakov, désirant mieux connaître les milieux étudiants en France, raconte ainsi : « Je cherchais les étudiants dans les cantines bon marché, espérant les reconnaître, selon nos coutumes, d'après leurs vêtements pauvres et élimés »¹⁸.

Ces interprétations diversifiées de la même notion permettaient donc d'inclure dans les rangs de l'intelligentsia jusqu'à des entrepreneurs ou des fonctionnaires de *zemstvo* instruits¹⁹. Mais le plus souvent, on avait recours à ce terme pour décrire les intellectuels en état de « rupture sociale » due à leur opposition au régime officiel. C'est ainsi que la notion est perçue par certains auteurs modernes²⁰. L'histoire de l'intelligentsia se voit alors réduite à celle du mouvement social, voire révolutionnaire, en Russie²¹.

Ces définitions sont, elles aussi, enracinées dans la typologie identitaire des intellectuels, remontant à la « fin du siècle ». Il suffit de voir le sous-titre de la revue *Svoboda*, publiée à Genève en 1888 : « Organe politique de l'intelligentsia russe ». Ses auteurs ne s'identifiaient guère avec les nihilistes, mais considéraient néanmoins le gouvernement tsariste comme l'ennemi le plus redouté et le plus dangereux des intellectuels²². On peut donc présumer que l'appartenance à l'« intelligentsia » leur fut particulièrement chère.

17. P. Ivanov, *Studenty v Moskve : byt, nnavy, tipy* (Les étudiants à Moscou : vie, mœurs, types), Moscou, 1918, p. 233.

18. V. A. Maklakov, *Iz vospominanij* (Mémoires), New York, 1954, p. 101.

19. A. Stojkin, *Intelligenty* (Les intellectuels) (pièce en 4 actes), Saint-Petersbourg, 1911, p. 4, 51. Plusieurs mémorialistes émigrés se disaient appartenir à l'intelligentsia, dont un ancien membre de direction d'une société commerciale, la femme d'un employé de banque et même un ancien général de la gendarmerie : A. I. Spiridovič, *Velikaja vojna i fevral'skaja revoliucija 1914-1917 godov* (La Grande Guerre et la révolution de Février des années 1914-1917), New York, 1960, t. 2, p. 84, 159 ; E. Poretschkin, *Meine Erinnerungen aus den Jahren 1917-1922* (manuscrit, archives personnelles de P. Porečkin, Remgaden) ; A. I. Fenin, *Vospominanija inženera : k istorii obščestvennogo i hozjajstvennogo razvitija Rossii (1883-1906)* (Mémoires d'un ingénieur : sur l'histoire de l'évolution sociale et économique en Russie), Prague, 1938, p. 7-8.

20. M. Malia, « What is the intelligentsia ? », in R. Pipes, ed., *The Russian intelligentsia*, New York-Londres, 1961, p. 2-4 ; R. Pipes, *The Russian Revolution*, New York, 1991, p. 122-123 ; R. Pipes, *Rossija pri starom režime* (La Russie sous l'Ancien Régime), Moscou, 1993, p. 328 ; A. Besançon, *The intellectual origins of Leninism*, Oxford, 1981, p. 94-112. Les chercheurs russes sont également enclins à considérer l'intelligentsia au tournant du siècle comme un courant idéologique. Cf. V. K. Janin, « O nekotoryh voprosah formirovanija rossijskoj intelligencii » (Sur quelques questions autour de la formation de l'intelligentsia russe), in *Istorija rossijskoj intelligencii* (L'Histoire de l'intelligentsia russe), Moscou, 1995, 1^{re} partie, p. 3.

21. S. R. Tompkins, *The Russian intelligentsia : Makers of the revolutionary state*, Norman, 1957, p. 271.

22. « Redakcionnaja stat'ja » (Éditorial), *Svoboda*, 1-2, 1888, p. 2 ; S. Knjažnin, « Očerki russkoj žizni » (Récits de la vie russe), *ibid.*, 3, 1888, p. 4 ; Cromwell, « Noblesse oblige », *ibid.*, 4, 1888, p. 4 ; S. Knjažnin, « Itogi prošlogo » (Bilan du passé), *ibid.*, 5, 1888, p. 2 ; M. Turskij, « Sila carizma » (La force du tsarisme), *ibid.*, 11/12, 1888, p. 3.

L'interprétation de Boborykin oppose l'intelligentsia, militant pour la liberté civile, au « camp rétrograde ». L'intelligentsia est également caractérisée par sa tolérance religieuse, par son parti pris pour « la défense de la liberté de conscience dans la vie confessionnelle » et contre « le joug séculaire conditionné par les mœurs étatistes et policières de l'Église »²³. La sous-culture intellectuelle chez Boborykin est idéologisée au point qu'on peut constater un mouvement vers une écriture « politiquement correcte ».

Plusieurs intellectuels de renom voyaient dans l'intelligentsia du début du siècle un « ordre révolutionnaire », le « quartier général de la révolution », un « synonyme du sacrifice révolutionnaire »²⁴. Cela créait un amalgame dans la perception de l'intelligentsia en tant que partie, cercle ou fraction²⁵. Le caractère « politiquement correct » était maintenu avec beaucoup de rigueur. Et il n'est ainsi pas surprenant que l'intelligentsia ait été souvent comparée à un ordre monastique du Moyen Âge²⁶.

Cette interprétation socio-politique, sans être la seule légitime, restait fort répandue, et influençait la perception de la notion en général. Bien qu'il y eût des intellectuels apolitiques, c'était l'engagement politique qui servait d'identification la plus adéquate. Tandis qu'on faisait sentir aux intellectuels « passifs » leur infériorité, les activistes se nommaient « partie progressiste de l'intelligentsia » ou « intelligentsia progressiste »²⁷.

Différentes formes d'identification se forgeaient sur fond de campagnes anti-intellectuelles. Nous allons maintenant en considérer quelques-unes, en dégageant les significations variées attribuées au terme.

23. P. D. Boborykin, « Russkaja intelligencija » (L'intelligentsia russe), *Russkaja mysl'*, 12, 1904, p. 82, 83-84, 87 ; *id.*, « Podgnivšie "vehi" » (Les « pieux » pourris), in *V zaščitu intelligencii* (La défense de l'intelligentsia), Moscou, 1909, p. 134-135.

24. F. A. Stepun, « Proletarskaja revolucija i revoljucionnyj orden intelligencii » (La Révolution prolétaire et l'ordre révolutionnaire de l'intelligentsia), in *Intelligencija, vlast', narod : antologija* (Intelligentsia, pouvoir, nation : anthologie), Moscou, 1993, p. 286-302 ; S. L. Frank, « Krušenie kumirov » (L'écroulement des idoles), in *Sočinenija* (Oeuvres), Moscou, 1990, p. 116 ; D. Dalin, *Posle vojn i revolucij* (Après les guerres et les révolutions), Berlin, 1922, p. 164. S. Ivanovič écrivait concernant cette approche bien répandue (à laquelle il renonçait du point de vue marxiste) : « L' "idée" d'intelligentsia fut inséparable de celle de la libération de la Russie [...] Tant que l'Ancien Régime perdurera, la vieille intelligentsia perdurera, tant que l'idée libératrice sera vivante, l'idée d'intelligentsia restera en vie », S. Ivanovič, (« Sud'by russkoj intelligencii » (Les destins de l'intelligentsia russe), *Naša zarja*, 5-6, 1910, p. 53.

25. Le biographe du prince G. E. L'vov décrit ainsi les états d'âme du chef du Gouvernement Provisoire : « Il est devenu prisonnier des luttes politico-doctrinaires de l'intelligentsia des partis [...] ». T. I. Polner, *Žiznennyj put' knjazja Georgija Evgen'eviča L'vova. Ličnost', vzgljady, uslovija dejatel'nosti* (La Vie du prince G. E. L'vov : personnalité, opinions, activités), Paris, 1932 ; cf. également N. Ja. Abramovič, *Podpol'e russkogo intelligentstva* (La vie clandestine de l'intellectualisme russe), Moscou, 1917.

26. F. A. Stepun écrit : « L'ordre de l'intelligentsia russe n'avait aucune vision religieuse attitrée, mais il faisait transformer chaque vision en une religion. Personne ne prêtait de serment, mais chaque adhérent savait que c'était pour la vie », cité d'après N. Zernov, *Russkoe religioznoe vozroždenie XX veka* (La renaissance religieuse russe du xx^e siècle), Paris, 1991, p. 19.

27. M. M. Novikov, *Ot Moskvy do N'ju-Jorka : Moja žizn' v nauke i politike* (De Moscou à New-York : ma vie dans la science et dans la politique), New York, 1952, p. 237.

De nombreux intellectuels conservateurs traitaient avec mépris le terme d'« intelligentsia » et évitaient de s'en servir pour leur auto-identification²⁸. S. E. Trubeckoj (le fils du philosophe) écrivait : « [...] il était bien vu d'être "un homme cultivé", mais le mot "intelligentsia" était tout aussi peu flatteur que le mot "fonctionnaire" [...] Tout ceci rentra dans le subconscient avant de rentrer dans la conscience. » Or, se définir par rapport à l'intelligentsia restait pour l'auteur une tâche importante quoique difficile : « Je connaissais un grand nombre d'intellectuels fort sympathiques, pourtant l'"intelligentsia" dans son ensemble me paraissait toujours intérieurement étrangère (et c'était, évidemment, réciproque !). »²⁹ Une partie des intellectuels russes commençait donc à prendre ses distances avec l'« intelligentsia ».

Le terme était largement récupéré par les essayistes conservateurs. Mihail N. Katkov écrivit en 1878, bien avant la lettre : « Notre intelligentsia s'efforce à tout prix de se montrer la moins russe possible, présumant que c'est là le vrai européanisme. Sauf que l'intelligentsia européenne ne pense point ainsi... Notre barbarie réside dans cette intelligentsia étrangère. La vraie barbarie ne se promène pas chez nous en caftan gris, mais le plus souvent en frac et en gants blancs. » Cette intelligentsia « quasi européenne », antinationale, détachée des coutumes et des valeurs de la vie russe fut opposée au « peuple » proche de la terre natale, croyant, spirituel, uni autour de son souverain³⁰. Katkov utilise déjà les antinomies « intelligentsia — peuple », « intelligentsia — pouvoir officiel », devenues par la suite déterminantes pour l'identification et l'auto-identification de l'intelligentsia.

Vers la fin des années 1870, certains correspondants de Konstantin P. Pobedonoscev emploient, pour désigner les adversaires du régime, non seulement le terme courant, et sans doute plus habituel, de « nihiliste », mais aussi celui de « intelligentsia bachi-bouzouk »³¹. Pobedonoscev lui-même exprima sa critique vis-à-vis de l'« intelligentsia libérale » et parla avec dédain des « couches liquides de l'intelligentsia »³². On lui attribue la maxime suivante : « L'intelligentsia est une couche de la société russe qui s'extasie sur chaque idée, chaque fait, chaque rumeur

28. V. R. Lejkina-Svirskaja, *Intelligencija v Rossii vo vtoroj polovine XIX veka* (L'intelligentsia russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle), Moscou, 1971, p. 5.

29. S. E. Trubeckoj, *Minuvšee* (Le passé), Moscou, 1991, p. 49, 54.

30. *Moskovskie vedomosti*, 28 avril 1878. Sur les opinions anti-intellectuelles de M. N. Katkov, cf. Ju. B. Solov'ev, *Samoderžavie i dvorjanstvo v konce XIX veka* (Noblesse et autocratie à la fin du XIX^e siècle), Leningrad, 1973, p. 183 ; V. A. Tvardovskaja, *Ideologija poreformennogo samoderžavija. M. N. Katkov i ego izdanija*. (L'idéologie de l'autocratie post-réformiste. M. N. Katkov et ses éditions), Moscou, 1978, p. 176-178, 185, 201, 230.

31. Cf. la lettre de P. D. Golohvastov du 10 décembre 1879, citée d'après K. P. Pobedonoscev i ego korrespondanty : *pis'ma i zapiski* (K. P. Pobedonoscev et ses correspondants : lettres et notes), Moscou-Petrograd, 1923, t. 1, p. 17, 196, 227, 282.

32. K. P. Pobedonoscev, *Velikaja loz' našego vremeni* (Le grand mensonge de notre temps), Moscou, 1993, p. 45, *Pis'ma Pobedonosceva Aleksandru III* (Lettres de Pobedonoscev à Alexandre III), Moscou, 1925, t. 1, p. 398.

même qui vise l'affaiblissement du pouvoir d'État, et qui reste impassible vis-à-vis de tout le reste de la vie du pays. »³³ L'intelligentsia est décrite ici comme une force dirigée contre le pouvoir et contre le peuple.

La position d'A. D. Pazuhin est également significative: il accusait avec véhémence « les engouements pitoyables » d'une intelligentsia « sans attache avec la terre », « hostile à l'État historique » et « étrangère au peuple », se nourrissant exclusivement de « doctrines livresques »³⁴. V. P. Meščerskij voyait, dans l'« intelligentsia », des détracteurs de la noblesse, et, par conséquent, de l'État russe. Son journal blâmait une coalition anti-noble composée « de juifs, de Polonais et de l'intelligentsia russe »³⁵. Dans son cas, il faut souligner un mélange intéressant de sectarisme et de xénophobie. Par la suite, l'intellectuelphobie fut souvent associée à la xénophobie, et plus particulièrement à l'antisémitisme. M. O. Men'sikov critiqua l'« intelligentsia » par opposition au « peuple, organique et religieux » (bien qu'il utilisât le terme dans son acception la plus neutre, décrivant tous ceux qui vivaient « en intellectuels », cadres et officiers inclus)³⁶.

Les tendances anti-intellectuelles devinrent un élément important dans la conscience des milieux gouvernementaux et acquirent une place éminente dans le portrait collectif des ennemis du régime. Cette attitude atteignit ses formes extrêmes dans les textes des Cent-Noirs : « ...Chez nous, en Russie, se forma en plein soleil un gros monceau de fumier où la fleur de la révolution s'épanouit dans toute sa luxuriance... »³⁷. Ce sermon de l'intellectuelphobie prépara le terrain idéologique aux pogroms anti-intellectuels des temps de la première révolution russe³⁸.

Pourtant, les représentants du mouvement policier usèrent de ce terme polysémique afin de se définir eux-mêmes. B. V. Nikol'skij, juriste de droite, déclara en personne à l'empereur en avril 1905 : « Moi-même, j'ai la malchance d'appartenir à cette catégorie peu enviable [...] Certes, le mot n'est guère sympathique. Or, je ne

33. V. N. Voejkov, *S carem i bez carja : vospominanija poslednego dvorcovogo komendanta gosudarja imperatora Nikolaja II* (Avec ou sans le tsar : mémoires du dernier intendant du palais de l'empereur Nicolas II), Moscou, 1995, p. 178.

34. A. Pazuhin, *Sovremennoe sostojanie Rossii i soslovnyj vopros* (L'état actuel de la Russie et la question des états (soslovija)), Moscou, 1886, p. 25, 39-41.

35. Ju. B. Solov'ev, *op. cit.*, p. 296-297 ; Dm. Bodisko, « Dvorjanskij vopros — vopros gosudarstvennyj » (Question de la noblesse — question nationale), *Graždjanin*, 39, 22 mai 1897, p. 3.

36. M. O. Men'sikov, *Kritičeskie očerki* (Essais critiques), Saint-Pétersbourg, 1902, t. II, p. 40, 42-44.

37. B. Nazarevskij, *Bjurokratija i intelligencija* (Bureaucratie et intelligentsia), Moscou, 1906, p. 6-7.

38. Sur les pogroms anti-intellectuels, voir L. K. Erman, *Intelligencija v pervoj russkoj revoljucii* (L'intelligentsia pendant la première révolution russe), Moscou, 1966, p. 172-174, 197-198, 227. Ces pogroms étaient présents dans toutes les mémoires au point que la première réaction des intellectuels de province à la nouvelle de la révolution de Février 1917 fut la fuite vers les grandes villes (Cf. « Černosotennaja agitacija » (La Propagande des Cent-Noirs), *Edinstvo*, 27 avril 1917).

l'écris jamais sans guillemets. C'est la seule consolation pour moi en tant que gentilhomme. »³⁹

De nouvelles formes « dérivées », plus respectables du point de vue conservateur, furent inventées. En 1884, Katkov espérait qu'une intelligentsia « nouvelle » surgirait bientôt⁴⁰. Pobedonoscev semblait essayer lui-même les habits de l'« intellectuel d'État »⁴¹. Même l'Union du peuple russe appelait de ses vœux en 1906 la formation d'une « intelligentsia authentiquement russe », c'est-à-dire composée « de gens instruits, pénétrés de façon consciente des sentiments, des attentes et des aspirations que le peuple russe orthodoxe préserve au tréfonds de son âme comme quelque chose de sacré et qui parfois transforme le paysan illettré et simplet en preux héroïque. »⁴² Ces projets des conservateurs, dirigés vers la création de leur propre intelligentsia, furent des tentatives pour surmonter des antinomies telles que « intelligentsia — pouvoir », « intelligentsia — peuple », sur lesquelles les mêmes auteurs avaient insisté plus tôt pour définir l'intelligentsia.

L'intelligentsia fut aussi attaquée par des représentants d'une autre couleur politique, qui utilisaient souvent l'argumentaire de leurs homologues du « camp rétrograde ». Ainsi, certains populistes, tel I. I. Kablic-Juzov, affirmaient que l'intelligentsia, au lieu d'enseigner des vertus au peuple, devrait elle-même les apprendre du peuple. Les sentiments sains et le collectivisme propres au « peuple » furent opposés au rationalisme et à l'individualisme de l'intelligentsia. Kablic distinguait la « majorité égoïste » des intellectuels, majorité embourgeoisée et imprégnée du « bureaucratisme intellectuel », de la « minorité altruiste — la meilleure partie de l'intelligentsia » (comprenant, tout naturellement, les partisans de l'auteur). Il accusait l'« intelligentsia » de chérir l'ambition de dominer politiquement le « peuple »⁴³. Il proposa sa propre variante de la dichotomie « intelligentsia — peuple ». On peut y voir la preuve de l'influence des populistes sur les idées des marxistes russes⁴⁴.

39. B. V. Nikol'skij, « Iz dnevnika 1905 » (Journal de 1905), in B. V. Anan'ič, R. Š. Ganelin, eds, *Nikolaj II : Vospominanija. Dnevnik (Nicolas II : Journaux et mémoires)*, Saint-Petersbourg, 1994, p. 74.

40. V. A. Tvardovskaja, *op. cit.*, p. 264.

41. « L'intelligentsia d'État a une lourde tâche devant elle — celle de s'unir avec la foi [...] nationale », K. P. Pobedonoscev, « Cerkov' i gosudarstvo » (L'Église et l'État), in *Moskovskij sbornik (Recueil de Moscou)*, Moscou, 1896, p. 4.

42. *Vestnik sojuza russkikh ljudej*, 1, 1906, p. 10.

43. I. I. Kablic (I. Juzov), *Intelligencija i narod v obščestvennoj žizni Rossii (L'intelligentsia et le peuple dans la vie publique de la Russie)*, Saint-Petersbourg, 1886, p. 55-56, 82, 93, 128. Voir également V. I. Harlamov, « Kablic (Juzov) i problema "narod i intelligencija" v legal'nom narodničestve na rubeže 70-80 godov XIX veka » (Kablic (Juzov) et la question du « peuple et de l'intelligentsia » dans le populisme légal des années 1870-1880), *Vestnik Moskovskogo universiteta*, Sér. 8 : *Istorija*, 4, 1980, p. 39-53.

44. N. G. Pavlova, M. E. Glavackij, « K voprosu o "narodničeskikh" tradicijah v marksistskoj koncepcii intelligencii » (Pour la question des traditions « populistes » dans la conception marxiste d'« intelligentsia »), in *Problemy metodologii istorii intelligencii. Poisk novyh podhodov (Problèmes de méthode dans l'histoire de l'intelligentsia. Recherches de nouvelles approches)*, Ivanovo, 1995, p. 45-51.

Cependant, l'idéologie marxiste en soi, associée à une praxis politique, était propice aux attitudes anti-intellectuelles. Et ceci malgré une « vision du monde scientifique » élaborée et propagée, qui était bien en affinité avec l'éthique de l'intelligentsia russe. Le culte de « la classe ouvrière » conduisait inéluctablement chaque marxiste, quelle que fût son appartenance sociale, à s'identifier à cette classe. Mieux encore, les marxistes renforçaient leur statut en critiquant toutes les autres couches sociales censées représenter leurs opposants politiques. De sorte que les marxistes russes se désolidarisaient d'une manière flagrante de l'« intelligentsia » et de ses « illusions » et prônaient lors de nombreux meetings une vraie « intellectuelophagie »⁴⁵. Ce qui n'empêchait pas certains sociaux-démocrates de tirer profit des codes de comportement de l'intelligentsia ainsi que de ses convictions bridées par le « politiquement correct ».

La classe ouvrière remplaça pour les marxistes l'ancien « peuple », ce qui donna lieu à une nouvelle antinomie, celle, jadis traditionnelle, de « peuple — intelligentsia » s'effaçant au profit de « classe ouvrière — intelligentsia ». Certains marxistes furent effrayés par cette évolution. Georgij Plehanov écrivit à Pavel Aksel'rod : « ...J'ai bien peur qu'il ne soit trop tôt pour provoquer chez nos ouvriers un antagonisme total envers l'intelligentsia en général. »⁴⁶ Néanmoins, l'intellectuelophobie était déjà devenue une tradition stable, inhérente à tous les courants de la social-démocratie russe. Les adhérents de toutes ses fractions, de tous ses groupuscules s'identifiaient désormais au prolétariat, attribuant tous les échecs dans la vie intérieure du parti à l'influence néfaste de l'intelligentsia qui gangrénait la classe ouvrière. Les mencheviks étaient entièrement d'accord sur ce point avec les bolcheviks. Dans la social-démocratie géorgienne, l'anti-intellectualisme s'exprima dans la dichotomie entre le parti russe — celui « de l'intelligentsia » — et son propre parti « des travailleurs »⁴⁷.

L'attitude de nombreux marxistes russes envers l'intelligentsia fut apparemment influencée par les débats sur les « universitaires » parmi les sociaux-démocrates allemands : le parti qui reposait sur les ouvriers de l'industrie peinait à se positionner vis-à-vis de ses membres munis de diplômes universitaires⁴⁸. Ce positionnement subissait également les pressions anti-intellectuelles des ouvriers

45. L. M. Klejnort, « Očerok obščestvenno-literaturnyh napravlenij ... » (Aperçu des courants socio-littéraires...), in OR IRLI, f. 586, op. 1, d. 450, l. 76. Les sociaux-démocrates polonais partageaient également cette attitude anti-intellectuelle. Ainsi Rosa Luxembourg qualifiait l'intelligentsia de « force antidémocratique », quoique apte à une collaboration (A. G. Ustjugova, *Otnošenie rabočih partij Korolevstva Pol'skogo k intelligencii nakanune i v hode revoliucii 1905-1907 godov* (Les rapports entre les partis ouvriers du royaume de Pologne et l'intelligentsia à la veille et pendant la révolution de 1905-1907), Thèse de doctorat en histoire, Moscou, 1988, p. 10.

46. *Perepiska G. V. Plehanova i P. B. Aksel'roda* (G. V. Plehanov et P. B. Aksel'rod. Correspondance), Moscou, 1925, t. 1, p. 125.

47. N. Žordanija, *Moja žizn' (Ma vie)*, Stanford, 1968, p. 51-52.

48. En même temps parurent plusieurs traductions de la brochure de Karl Kautsky intitulée *L'intelligentsia et la social-démocratie* (*Intelligencija i social-demokratija*, Saint-Petersbourg, 1906 ; Odessa, 1908).

« conscients » et politisés qui se nommaient volontiers l'« intelligentsia ouvrière »⁴⁹. Une telle auto-identification était proposée par plusieurs sociaux-démocrates réputés, qui recycloient ainsi certains aspects de l'« intelligentsia ». De même, l'affirmation de l'« intelligentsia ouvrière » comprenait tout un ensemble de postulats généralement anti-intellectuels. Ainsi Aksel'rod publia en 1889 une brochure intitulée *Zadači rabočeĭ intelligencii v Rossii : pis'mo k russkim rabočim* (*Les tâches de l'intelligentsia ouvrière en Russie : lettre aux ouvriers russes*). L'auteur voyait sous les traits de l'« intelligentsia ouvrière » des ouvriers « progressistes », « développés », opposés à la fois à l'« intelligentsia des classes supérieures » et aux « millions de sujets formant les masses ouvrières »⁵⁰. Les ouvriers-activistes « consciencieux » adoptèrent rapidement cette identité, tout en copiant le mode de vie, les manières et le style des « intellectuels »⁵¹. Un ouvrier-intellectuel était tout d'abord un lecteur assidu. Mais l'« intelligentsia ouvrière » était caractérisée non seulement par ses lectures, mais surtout par son intérêt pour la « littérature sérieuse », par opposition aux « masses ouvrières » qui avalaient des œuvres divertissantes. L'état d'ouvrier-intellectuel nécessitait des lectures permanentes, l'achat de livres afin de constituer une bibliothèque privée. « Il ne peut pas ne plus acheter [de livres], sans livres il se sent affamé, comme il le serait sans pain. » Les débats sur les textes lus devenaient aussi une partie intégrante de son quotidien. Parfois de tels débats se transformaient en conférences : un ouvrier-intellectuel devenait alors un civilisateur, qui faisait découvrir la lecture à son auditoire⁵².

Petr Garvi donne une illustration nette de ce type d'orientation culturelle :

« Il vivait confortablement comme la plupart de la main-d'œuvre qualifiée de l'usine Obuhov. Il gagnait 150-200 roubles par mois, arrivant parfois (avec les primes, selon le système « américain ») jusqu'à 250 roubles. Il possédait une bonne pelisse au col de castor pour les grandes occasions et même une redingote pour les sorties “en ville”, en réunion ou au théâtre. Si en province, quelque part dans le département de Tver', l'adhésion à la culture se traduisait par des caoutchoucs neufs en plein été, les ouvriers pétersbourgeois imitaient les coutumes vestimentaires des intellectuels. Mais pas celles du terrain, “kosovorotka” et casquette, mais celles de leur propre élément naturel, lieux publics, théâtre, soirée mondaine. Vasja Sokolov n'y trouvait pas des signes d'embourgeoisement : il était prêt à aller en prison pour la cause ouvrière, mais il voulait vivre “culturellement”, comme vivaient ses connaissances intellectuelles. Les ouvriers progres-

49. Cf. V. K. Ikov, « Listopad » (La chute des feuilles), *Voprosy istorii*, 10, 1995, p. 130-131.

50. P. B. Aksel'rod, *Zadači rabočeĭ intelligencii v Rossii : pis'mo k russkim rabočim* (*Les tâches de l'intelligentsia ouvrière en Russie : lettre aux ouvriers russes*), Genève, 1889, p. 2-4, 6-9, 13-15.

51. Cf. B. I. Kolonickij, « “Rabočaja intelligencija” v trudah L. M. Klejnorta » (L'« intelligentsia ouvrière » dans l'œuvre de L. M. Klejnort), in *Intelligencija i rossijskoe obščestvo v načale XX veka* (*L'intelligentsia et la société russe au début du xx^e siècle*), Saint-Pétersbourg, 1996, p. 123-124, 135.

52. L. M. Klejnort, *Očerki rabočeĭ intelligencii* (*Essais sur l'intelligentsia ouvrière*), Petrograd, 1923, t. 1 (1905-1916), p. 54, 57, 61, 62.

sistes qui fréquentaient les intellectuels du parti imitaient ces derniers en tout, en commençant par les vêtements. Pourtant, chez ce même Sokolov, la vie du ménage demeurait à moitié paysanne. »⁵³

La révolution vestimentaire fut pour les « ouvriers intellectuels » un acte symbolique important. Comme le disait Aleksandr Potresov :

« Si un intellectuel-roturier manifestait sa vision nihiliste du monde à travers son costume, sa coiffure et toute sa façon d'être, notre rebelle, au contraire, sitôt devenu "conscient", se drapait d'un haut-de-forme, d'une veste et d'un plastron. Cette adhésion à l'uniforme de la bourgeoisie culturelle signale la croissance de sa dignité sociale : l'ouvrier, issu des classes démunies, veut par ce biais devenir comme les autres. »⁵⁴

En général, si les intellectuels s'opposaient au « peuple », l'« intelligentsia ouvrière » voulait se distinguer de la « masse grise des prolétaires ».

La « mode intellectuelle » se propagea dans les milieux ouvriers pendant la première révolution russe. Les ouvrières se mirent à s'habiller « en étudiantes » (*pod kursistok*) — blouse, ceinture en cuir, montre ou, au moins, chaîne de montre —, et les ouvriers changèrent leurs casquettes contre des képis et des canotiers. Les casquettes d'étudiants jouissaient aussi d'une grande popularité⁵⁵. On peut affirmer que cette mode était répandue non seulement parmi les « ouvriers-intellectuels », mais même dans l'ensemble des milieux ouvriers.

En même temps un certain nombre d'« ouvriers-intellectuels » furent aussi porteurs d'une conscience anti-intellectuelle. Plusieurs d'entre eux s'appliquèrent à élaborer leur propre courant idéologique. Tel le discours de F. A. Bulkin, « représentant important de l'intelligentsia prolétaire » parmi les mencheviks — « liquidateurs ». Il dénonçait un « danger intellectuel » dans les cercles des sociaux-

53. P. Garvi, *Vospominanija : Peterburg — 1906 g., Peterburg, Odessa, Vena — 1912 g.* (Mémoires : Pétersbourg — 1906, Pétersbourg, Odessa, Vienne — 1912), New York, 1961, p. 66-67. Sur la tendance des ouvriers dits « conscients » à adopter la mode des intellectuels, cf. G. V. Plehanov, « Russkij rabočij v revoljucionnom dviženii » (L'ouvrier russe dans le mouvement révolutionnaire), in *id.*, *Sobranie sočinenij* (Œuvres complètes), Moscou-Saint-Pétersbourg, 1923, t. 3, p. 131-133, 135, 144 ; S. Kanatčikov, *Iz istorii moego bytija* (De l'histoire de ma vie), Moscou-Leningrad, 1929, p. 22, 57-58, 92 ; A. Šapovalov, *Po doroge k marksizmu* (En route vers le marxisme), Moscou, 1922, p. 20, *id.*, *Put' molodogo rabočego* (Le trajet d'un jeune ouvrier), Moscou, 1923, p. 49, 73 ; A. K. Wildman, *The making of a workers' revolution : Russian Social Democracy 1891-1903*, Chicago, 1967, p. 37. Le costume reflétait cette identité d'un « intellectuel ouvrier » : « L'aspect même de cette jeunesse paysanne reflétait ses errances identitaires : casquette à cocarde bleue, veste, pantalon à revers, chemise bleue — bref, difficilement distinguable d'un étudiant "ancien modèle" » (L. M. Klejnborn, « Narodnaja demokratija » (Démocratie populaire), *Novaja žizn'*, 6, 1911, p. 209).

54. A. Potresov, « Ešče k voprosu o proletarskoj kul'ture » (Encore sur la culture prolétaire), *Naša zarja*, 4, 1914, p. 87. Un quatrain folklorique (*častuška*) de 1917 exemplifie une telle orientation de la part des « activistes » : « Mon chéri porte une bague sur sa patte / Il porte un chapeau d'intilo [*sic*] / Il est le plus intelligent du village / C'est pour ça qu'on l'a élu au Soviet », Ivan Men'sevik, *Narodnye revoljucionnye častuški* (Quatrains révolutionnaires populaires), Petrograd, 1917, p. 14.

55. S. Ja. Elpat'evskij, *Vospominanija za 50 let* (Cinquante ans de souvenirs), Leningrad, 1929, p. 340-341.

démocrates ; il considérait l'histoire du mouvement comme le produit d'une série de conflits entre les ouvriers et les intellectuels, où les premiers sont constamment vaincus par les seconds. Les intellectuels seraient ainsi coupables de tous les maux du parti ; l'anti-intellectualisme de Bulkin sous-entend aussi l'antibolchevisme et le légalisme⁵⁶. On peut voir dans ces opinions l'influence sensible de Aksel'rod, qui interprétait le conflit à l'intérieur du parti comme une lutte entre l'aile radicale de l'intelligentsia démocratique (jacobine), c'est-à-dire les bolcheviks et le prolétariat indépendant. Il est à noter que Bulkin citait Aksel'rod avec vénération, et qu'il dédicaça son livre « au cher maître »⁵⁷. L'anti-intellectualisme était néanmoins tout aussi présent chez les « ouvriers intellectuels » engagés aux côtés des bolcheviks.

Au tournant du siècle les valeurs de l'intelligentsia furent menacées par plusieurs courants de pensée. Boborykin accuse ainsi tout à la fois les populistes, Lev Tolstoï, les « gueux nietzschéens », et les adeptes de « l'esthétisme décadent »⁵⁸. Les uns sont coupables d'anti-occidentalisme, les autres d'anti-intellectualisme et d'immoralisme. Dans certains cas, ces accusations étaient confirmées par des propos ouvertement anti-intellectuels. Ainsi Tolstoï écrivait concernant la polémique autour de *Vehi* : « Corrompre le peuple ? Oui, ceux que l'on désigne comme l'intelligentsia le peuvent bien. Ils le faisaient avant, ils sont en train de le faire maintenant, heureusement pas aussi efficacement qu'ils le voudraient, grâce à la force spirituelle du peuple russe que, de toute manière, ils sont incapables d'instruire. » Il exhorta l'intelligentsia à s'instruire auprès du peuple, au lieu de tenter de l'éclairer⁵⁹. Mihail E. Saltykov-Ščedrin formula des accusations semblables : « Le fait est que notre intelligentsia n'a rien en commun avec le peuple, qu'elle vivait et vit toujours isolée du peuple, qu'elle se nourrit d'exemples venus d'ailleurs et incarnant des idées et des représentations étrangères au peuple, bref, elle empoisonne et corrompt notre corps national frais et vierge. »⁶⁰ La tradition de l'intelligentsia, tout comme celle de ses adversaires, devint ainsi une partie intégrante de la culture nationale russe, imprégnant les textes de ses représentants majeurs.

56. F. Bulkin, « Rabočaja samodejatel'nost' i rabočaja demagogija » (Activités ouvrières et démagogie ouvrière), *Naša zarja*, 3, 1914, p. 55-64 ; L. M. [Ju. O. Martov], « Otvet Bulkinu » (Réponse à Bulkin), *ibid.*, p. 64 ; K. Antonov, « Intelligencija v russkom rabočem dvizenii » (L'intelligentsia dans le mouvement ouvrier russe), *ibid.*, 5, 1914, p. 73-76 ; « Pis'mo F. I. Dana P. B. Aksel'rodu 14 (27) aprlja 1914 g » (Lettre de F. I. Dan à P. B. Aksel'rod du 14 (27) avril 1914), in *Fedor Il'ič Dan : Pis'ma (1899-1946) (Fedor Il'ič Dan : Correspondance (1899-1946))*, Amsterdam, 1985, p. 309.

57. F. Bulkin (Semenov), *Rabočij klass i rabočaja partija*. Č. 1 : *Social-demokratija i rabočee dvizenie v russkoj revolucii (Kritičeskie očerki)* (La classe ouvrière et le parti ouvrier. 1^{re} partie : La social-démocratie et le mouvement ouvrier dans la révolution russe. Essais critiques), Saint-Petersbourg, 1914.

58. P. D. Boborykin, « Russkaja intelligencija », *art. cit.*, p. 84, 86, 87.

59. L. N. Tolstoï, « O "Vehah" » (À propos de « Vehi »), in *id.*, *Sobranie sočinenij* (Œuvres), Moscou, 1992 (reprint de l'édition de 1928-1958), p. 289.

60. M. E. Saltykov-Ščedrin, *Sobranie sočinenij v 20-ti t. (Œuvres en 20 tomes)*, Moscou, 1957, t. 5, p. 241.

Notons, enfin, que de tels partis pris se rencontrent aussi bien chez les populistes que chez les Cent-Noirs. Les auteurs de tout calibre et de toute appartenance idéologique utilisaient le même langage, les mêmes dichotomies. L'on peut discerner des propos anti-intellectuels même chez les auteurs qui jouissaient d'une réputation irréprochable auprès de l'intelligentsia. Čehov, perçu aujourd'hui comme le symbole de l'intelligentsia russe du tournant du siècle, écrivit à Ivan I. Orlov le 22 février 1899 : « Je ne crois pas en notre intelligentsia hypocrite, fausse, hystérique, paresseuse et mal élevée, même lorsqu'elle souffre et se lamente, car ses oppresseurs sont de la même souche qu'elle-même. »⁶¹ Il faut préciser que ce point de vue fut exprimé dans une lettre privée et non publiquement.

L'expansion rapide du terme d'« intelligentsia » à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle fut donc accompagnée de l'émergence de tendances et d'idéologies anti-intellectuelles. Ce fait même témoigne de la popularité et de l'importance de l'« intelligentsia ». Souvent, les textes publiés dans la presse provoquaient une polémique ardente, influençant et conditionnant à son tour la conscience que les intellectuels avaient d'eux-mêmes, tels les articles de Nikolaj K. Mihajlovskij, qui, d'abord peu enthousiaste, contribua généreusement par la suite à la définition, au développement et à l'expansion du terme⁶². Les parties engagées dans la polémique se servaient des mêmes entités idéologiques — ainsi ceux qui se disaient appartenir à l'intelligentsia, mais aussi leurs détracteurs, mettaient en valeur la dichotomie entre « l'intelligentsia » et « le peuple », auquel les critiques de l'intelligentsia s'identifiaient volontiers.

Des identifications spécifiques, « dérivées », apparurent, qui conjuguèrent les éléments de la tradition intellectuelle avec une critique de l'intelligentsia classique (« nouvelle intelligentsia », « intelligentsia d'État », « intelligentsia authentiquement russe », « intelligentsia populaire », « intelligentsia ouvrière », « intelligentsia prolétaire »). Ces identifications créaient quelquefois des sous-cultures, combinaisons des orientations culturelles intellectuelles et des opinions anti-intellectualistes.

Les intellectuels qui se reconnaissaient et s'affirmaient comme tels s'opposaient eux-mêmes au peuple. Un « vrai intellectuel » serait alors un civilisateur, un *Kulturträger*, un « pionnier de la culture », qui propage et assure l'expansion de la sous-culture intellectuelle en la traduisant par un certain mode de vie et une certaine norme de comportement.

Les activistes professionnels formulaient l'idéal de ce travail civilisateur et installaient le culte du service public. Le médecin V. O. Portugalov écrivit ainsi : « Les cent millions de Russes, qui ont tant souffert et traversé tant d'épreuves ont acquis par cette souffrance séculaire le droit sacré d'espérer que l'intelligentsia serait leur ange gardien et le guérisseur de leurs infirmités. »⁶³ C'était cet idéal de serviteur du peuple qui inspirait de nombreux médecins, instituteurs ou statisticiens

61. A. P. Čehov, *Polnoe obranie sočinenij* (Œuvres complètes), Moscou, 1949, t. 18, p. 89.

62. Cf. N. K. Mihajlovskij, « Zapiski sovremennika (1881 g., dekabr') », *art. cit.*, col. 531-550.

63. V. O. Portugalov, *Vračebnaja pomošč' krest'janstvu* (L'aide médicale aux paysans), Saint-Petersbourg, 1883, p. 8, cité d'après N. M. Pirumova, *op. cit.*, p. 92.

de *zemstva* dans leur activité professionnelle. Or, pour la plupart d'entre eux, le fait de suivre la mode des années 1860, privilégiant de façon exagérée la simplicité de la vie, s'expliquait davantage par des conditions quotidiennes, matérielles et juridiques difficiles que par un choix idéaliste délibéré. Dans leur cas, l'identification à l'intelligentsia aidait à surmonter les problèmes de tous les jours, remplissant une fonction compensatoire et confirmant le sentiment d'appartenance à l'« ordre » sacrificiel des élus.

Les textes intellectuels, les œuvres littéraires marquaient, eux aussi, de leur empreinte la formation de l'éthique professionnelle. La manière dont les médecins russes se percevaient eux-mêmes subit ainsi l'influence de l'œuvre de Viktor V. Veresaev, qui opposait les « médecins, citoyens et intellectuels » aux « médecins bourgeois ». Veresaev, lui-même, fut honoré du titre d'« écrivain intellectuel »⁶⁴, ce qui sous-entendait donc que tous les écrivains ne l'étaient pas. Cette renommée pouvait jouer dans la carrière professionnelle de nombreux hommes de lettres, garantissant leur profil politiquement correct et faisant office de laisser-passer auprès des rédactions et des maisons d'édition tournées vers l'intelligentsia.

Les codes en vigueur dans l'intelligentsia exerçaient une influence contradictoire sur l'évolution de l'éthique corporative des professions intellectuelles. Ils devaient, par exemple, empêcher la formation des « experts », qui fleurissaient en Europe occidentale, où l'exercice de ces professions était davantage conditionnée par la conjoncture du marché⁶⁵. Il est probable que l'éthique de l'intelligentsia et de sa sous-culture constituait un obstacle à l'avènement d'une classe moyenne en Russie.

En même temps, l'on constate que cette sous-culture était marquée à sa façon par une certaine agressivité. Elle prétendait à un monopole idéologique et reniait la pluralité culturelle. L'idéal en fait inaccessible de l'« intelligentsia » était l'acquisition, par suite du progrès, de sa culture par tout le « peuple ». Afin d'y arriver l'on espérait à court terme l'émergence d'une « intelligentsia populaire ». « Le peuple, ayant suivi pendant plusieurs générations l'école pénible du labeur industriel a vu naître dans son corps une minorité qui ne peut être définie qu'en tant qu'intelligentsia populaire », écrivait Boborykin⁶⁶. En même temps, nous avons vu que de tels projets stimulaient aussi des courants anti-intellectualistes.

On peut affirmer que l'anti-intellectualisme influença indirectement le développement de la tradition intellectuelle. Il contribuait à sa définition, en contraignant les intellectuels à se défendre et à produire des textes capitaux. Les dichotomies

64. V. L'vov, « Pisatel'-intelligent (K 10-letiju literaturnoj dejatel'nosti V. Veresaeva) » (Écrivain-intellectuel (À l'occasion du 10^e anniversaire de l'activité littéraire de V. Veresaev)), *Obrazovanie*, 2, 1904, p. 80. Sur l'éthique des médecins russes voir également S. Ja. Elpat'evskij, « Po povodu razgovorov o russkoj intelligencii » (À l'occasion des conversations sur l'intelligentsia russe), *Russkoe bogatstvo*, 3, 1905, p. 60 ; N. M. Frieden, *Russian physicians in an era of reform and revolution 1865-1905*, Princeton, 1981, p. 125, 228.

65. N. M. Frieden, *op. cit.*, p. 14.

66. P. D. Boborykin, « Russkaja intelligencija », *art. cit.*, p. 88.

élaborées dans ces textes — « intelligentsia — peuple », « intelligentsia — pouvoir », « intelligentsia — bourgeoisie » — étaient aussitôt reprises par leurs adversaires. Ainsi la tradition était forgée non seulement par ses « pères », réels ou supposés, mais tout autant par ses ennemis.

On peut préciser, en conclusion, que les campagnes anti-intellectuelles en URSS, aussi bien que les démarches soviétiques en vue de la création d'une « intelligentsia du peuple », avaient mûri pendant des décennies, préparées par des écrivains et des hommes politiques de tout bord. De sorte qu'une notion polysémique, destinée à décrire une nouvelle réalité sociale, est devenue, grâce à ses multiples significations, un sujet autonome de l'histoire.

(traduit du russe par André Filler)

*Institut d'histoire de la Russie
Filiale de Saint-Pétersbourg
197110 Saint-Pétersbourg
ul. Petrozavodskaja, d. 7*

boris_i_kol@yahoo.com